

Études littéraires africaines

ALEM (Kangni), *Dans les mêlées. Les arènes physiques et littéraires*. Intr. de Sami Tchak. Yaoundé : Éd. Ifrikiya, coll. Interlignes. Essais et biographies, 2009, 105 p. – ISBN 9956-473-20-0



Pierre Halen

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2010). Compte rendu de [ALEM (Kangni), *Dans les mêlées. Les arènes physiques et littéraires*. Intr. de Sami Tchak. Yaoundé : Éd. Ifrikiya, coll. Interlignes. Essais et biographies, 2009, 105 p. – ISBN 9956-473-20-0]. *Études littéraires africaines*, (29), 124–126. <https://doi.org/10.7202/1027504ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'histoire de l'Atlantique noir « comme l'histoire des idées et pratiques d'émancipation contre les idées et pratiques de domination économique racialisée » (p. 22).

Les contributions sont distribuées en trois parties : la première, selon une perspective essentiellement anthropologique et historique (du XVI^e au XXI^e s.), revisite l'Atlantique noir « par le sud » (p. 17), alors que P. Gilroy s'est avant tout préoccupé de l'Atlantique Nord. La deuxième (« Diasporas noires ») déploie d'emblée une perspective critique, non seulement en raison de son ouverture par une discussion de C. Chivallon (« *La Black Atlantic* : autour des apories d'un modèle novateur »), mais aussi parce que la perspective ouverte par P. Gilroy, celle de cultures noires diasporiques comme « contre-culture de la modernité » (p. 111), conduit à distinguer deux perceptions antinomiques du phénomène diasporique : d'une part, l'idée – sans doute encore dominante en France – de « dispersion à partir d'une origine » et d'une « conscience unitaire » (R. Bazenguissa-Ganga, p. 138), d'autre part, la perception entière de la dynamique de l'hybridité diasporique. Comme le souligne C. Agudelo, l'enjeu est vaste, le modèle de l'Atlantique noir ne constituant pas seulement un « outil d'interprétation », mais bel et bien aussi un possible « projet politique » oppositionnel.

La troisième partie, ouverte par une contribution de P. Gilroy lui-même, s'organise autour de la « mélancolie postcoloniale », qu'il définit comme l'ensemble des « freins sociaux, psychologiques et culturels à un travail d'élaboration à partir de l'héritage colonial » (p. 172). J. Cohen, notamment, y souligne avec justesse la dimension utopique féconde, incarnée dans les villes-mondes, de la pensée de P. Gilroy, observant que sa « lecture agit autant sur l'imaginaire que sur les catégories d'analyse » (p. 192).

■ Catherine MAZAURIC

ALEM (KANGNI), *DANS LES MELEES. LES ARENES PHYSIQUES ET LITTERAIRES*. INTR. DE SAMI TCHAK. YAOUNDE : ÉD. IFRIKIYA, COLL. INTERLIGNES. ESSAIS ET BIOGRAPHIES, 2009, 105 p. – ISBN 9956-473-20-0.

Ce petit livre, publié par Kangni Alem à Yaoundé mais achevé à Québec, est un témoin remarquable d'un double

mouvement de réinscription de l'écrivain francophone sur le continent africain et, en même temps, d'autonomisation par rapport à celui-ci. Mouvement moins contradictoire sans doute qu'antinomique, au sens où l'entend Paul Dirks dans ses travaux sur les auteurs belges. L'objet-livre tout d'abord, même s'il n'est pas parfait, montre que l'ambition d'une qualité matérielle est au rendez-vous. Quant à l'écriture de Kangni Alem, même si le texte est déparé par un certain nombre de coquilles encore, et par une ponctuation fort perfectible parfois, elle est d'une facture nette, nerveuse, précise et claire : celle de l'essai, genre parfaitement maîtrisé par l'auteur, qui se superpose ici au genre viatique, dominant par endroits. Ces remarques ne sont en rien « de pure forme » : elles circonscrivent l'ambition de publier en Afrique même des livres susceptibles de participer à la conversation désormais planétaire sur les littératures post-coloniales et, en ce cas, africaines. K. Alem est parfaitement à l'aise avec ces problématiques qu'il aborde avec bonheur, en choisissant l'angle adéquat : il parle en « intellectuel », qualification sur laquelle insiste avec raison son préfacier Sami Tchak, c'est-à-dire non pas en théoricien, mais bien avec l'autorité d'un écrivain qui, sous sa « signature personnelle » (on y insiste au verso de la couverture), exerce ici une forme de magistère. Si le titre semble faire allusion au rugby, il sera question plutôt de la « tauromachie » leirissienne dans le texte, d'où la notion d'« arènes » dans le sous-titre. Ce titre est certes un peu sibyllin, mais il annonce les contenus quelque peu hétérogènes du livre, « mêlés », donc, passant de la note de voyage (au Cameroun, au Togo, au Malawi, au Cap, au Burundi, au Brésil) à la note d'hommage (à Ken Saro-Wiwa, à Césaire). On aurait sans doute préféré deux livres distincts, mais ceci n'est qu'une manière de dire qu'on aurait eu plaisir à en lire davantage. L'essentiel est sans doute dans cette position intellectuelle, où K. Alem prend le relais des Senghor et des Mudimbe : il se promène, il voit, il sent, et noue à l'anecdote volontairement triviale (la scène de la pédicure, p. 65) les propos les plus sérieux. Ce qui se dégage de la « mêlée », finalement, c'est la posture d'un auteur qui, en traitant de l'Afrique et à partir de celle-ci, évoque Paris comme une sorte de village lointain. Il se présente par ailleurs comme écrivain non pas « sur » l'Afrique, mais « sur... du papier » (p. 52). Ailleurs, à l'adresse d'un « professeur de littérature négro-africaine »

qu'on devine effaré, il se dit écrivain « africain cosmopolite » (p. 15), ou « togolais cosmopolite » (p. 16), ce qui constitue un bel exemple de ces oxymores dont Paul Dirks nous a appris qu'ils caractérisent les antinomies francophones. La discussion sur le « désengagement » de l'écrivain africain, en fin de volume (où est repris un article publié dans *Enjeux littéraires et construction d'espaces démocratiques en Afrique subsaharienne*. Sous la dir. de M.-B. Basto. Paris : EHESS, 2007), est à cet égard essentielle : il s'agit bien de revendiquer « pour l'artiste le droit de n'avoir ni nation ni mission » (p. 89), de se poser en « pèlerin » (p. 88) plutôt qu'en porte-parole d'une communauté, de prôner un « langage individualiste », susceptible de « poser clairement l'affirmation de la primauté du sujet » (p. 83). Il est finalement assez logique que l'une des plus importantes sections de l'ouvrage soit une relation de voyage au Togo, à la recherche des traces matérielles (et mémorielles) laissées par la colonisation allemande d'autrefois : le passé lui-même se dégage ainsi de sa gangue idéologique, et c'est avec beaucoup de réalisme, mais évidemment non sans malice, que l'intellectuel recommande ici aux autorités nationales de restaurer ces ruines et ces traces, de manière à favoriser l'industrie touristique.

■ Pierre HALEN

AUZAS (NOEMIE), *CHAMOISEAU OU LES VOIX DE BABEL. DE L'IMAGINAIRE DES LANGUES*. PARIS : ED. IMAGO, 2009, 301 p. - ISBN 978-2-84952-073-4.

Cet ouvrage porte sur l'œuvre de P. Chamoiseau et adopte une perspective sociolinguistique appliquée au texte littéraire, méthode déjà explorée par d'autres travaux. Noémie Auza s'inscrit dans la « filiation » de Lise Gauvin et surtout de Jean Bernabé (*Fondal-Natal*, 1983), mais aussi de l'ouvrage collectif *Écrire la parole de nuit* (1994). Dans l'immédiate antériorité, elle s'appuie aussi sur la thèse de Sophie Choquet, soutenue à Limoges en 2001, *Sculpter l'identité : les formes de la créolité dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau*. L'ouvrage n'élargit pas ses références à d'autres littératures francophones. Dès la première phrase, l'auteur affirme le caractère pionnier de